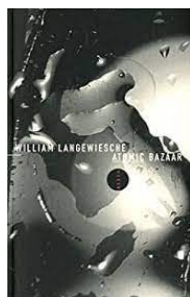


Atomic Bazaar **Comment l'arme nucléaire est devenu l'arme du pauvre**

William Langewiesche
Allia, 2010



Enquête plutôt glauque sur un ton léger et badin, dans un style de polar : comment les armes nucléaires et en particulier la bombe atomique peuvent être acquises par des états de seconde zone « pauvres et instables » ?

Et si vous étiez un terroriste, comment feriez-vous pour avoir une bombe ?

Et si vous étiez la CIA, comment feriez-vous pour avoir des infos ?

Dans une première partie, Langewiesche décortique le fonctionnement d'une bombe, les différents matériaux nécessaires à sa fabrication, comment enrichir l'uranium U 235 (qualité civile enrichie à 3 %, qualité militaire enrichie à 90%). Comment se procurer du plutonium ou le fabriquer à partir de déchets de centrale nucléaire. Il nous emmène à l'intérieur d'une des villes interdites d'ex URSS, Ozyorsk. C'est là que pendant des années des ingénieurs et techniciens ont fabriqué du matériel militaire nucléaire. Se mettant dans la peau d'un terroriste cherchant à se procurer une arme nucléaire toute faite prête à l'emploi, il envisage les différentes manières de sortir de cette ville les matières premières nécessaires, puis de les faire voyager à travers les frontières, avant de se rendre à l'évidence : cette méthode sera très compliquée.

On apprend entre autre que les américains dépensent près de deux milliards par an pour assurer la sécurité nucléaire de toutes les installations soviétiques puis russes.

Dans une deuxième partie, il enquête sur Abdul Qadeer Khan, ingénieur pakistanais, qui utilisa ses compétences pour copier les plans de centrifugeuses néerlandaises, machines sophistiquées qui permettent d'enrichir l'uranium par un montage en cascade. De retour au Pakistan, Khan monta en 1976 le Khan Research Laboratory dans lequel il fit construire ces centrifugeuses pour enrichir l'uranium. Khan monta tout un réseau de filières incontrôlables de contrebande internationale qui aboutit à la fabrication des premières bombes atomiques pakistanaises. Le premier essai eut lieu en 1998, dans un contexte d'affrontement avec l'Inde qui venait d'effectuer aussi ses premiers essais. Le Pakistan devint le pourvoyeur tant d'uranium que de pièces détachées pour quelques états en demande : l'Irak, l'Iran, la Corée du nord, la Libye. Si ce trafic se disait clandestin, les services secrets américains étaient au courant par différents moyens. Leur tolérance s'explique en partie par la place stratégique qu'ils assignaient au Pakistan dans leur contrôle de cette partie du monde. Mais les USA ne sont pas en situation de verrouiller la situation dans les pays où les gouvernements sont instables et ne contrôlent pas le territoire.

L'AIEA ne peut accéder qu'aux installations des pays signataires du Traité de non-prolifération et doit tenir compte des situations géo-stratégiques pour se montrer plus ou moins soft.

Au début des années 2000, Khan sauta comme un fusible qu'il était et fit quelques années d'assignation à résidence.

« Dans le futur, il y aura d'autres Khan. Il semble tout à fait possible que des attentats soient déjoués (bien que cela requière une action gouvernementale souple) mais aucune manœuvre ne pourra empêcher des nations déterminées de se doter de la bombe atomique. La Corée du Nord, l'Iran, peut-être la Turquie, l'Égypte, la Syrie, l'Arabie saoudite, le Brésil. De temps en temps, on pourra peut-être persuader un pays de mettre fin à son programme nucléaire mais, sur le long terme, dans l'ensemble, ces programmes avanceront. Transposé aux États-Unis, et débarrassé de son indignation post-coloniale, l'argument pakistanais devient un argument non pas pour se retirer de l'effort diplomatique de lutte contre la prolifération, mais pour trouver le courage, en parallèle, d'accepter le nivellement propre à un monde en maturation, où de nombreux pays se sont dotés de la bombe atomique, une arme dont certains pourraient se servir. » p. 216

« Et alors ? Alors, nous mourrons. » (quatrième de couverture)

Commentaires :

Surtout dans le contexte actuel (guerre Russie – Ukraine et menace d'utilisation d'armes atomiques), cette enquête est intéressante parce qu'elle parle de faits que l'on ne connaît pas.

Mais il semble un peu fort de café de pointer les États « pauvres et instables », en dédouanant les États impérialistes (dont les USA, la Russie, la Chine) en supposant qu'ils sont stables et rationnels et qu'il n'y aurait pas de danger qu'ils utilisent des bombes.